

Philosophie : Langage

Introduction

le langage a une double nature. Il apparaît comme un fait biologique ou une faculté innée. L'homme possède en effet génétiquement la faculté de parler. La question se pose souvent comment les hommes ont développé cette capacité. Le linguiste contemporain, Claude Hagège, évoque cette question dans « **L'homme de parole** » pour dire qu'elle n'avait pas lieu d'être posée car elle ne peut être résolue.

Pourtant nous ne possédons pas à la naissance l'usage d'une langue naturelle contrairement aux animaux (ex : baleines -sons-singes -cris-) L'homme au contraire est un *infans* (être qui ne parle pas).

Le langage est aussi un fait de culture. Culture par **Claude Lévi-Strauss** (plus grand ethnologue du XXème), la culture n'est pas de l'érudition, c'est l'ensemble des créations instituées par l'homme : le langage, la technique, l'art, les institutions sociales et politiques, les croyances -religieuses notamment-, les valeurs -moral- et les connaissances théoriques -sciences, savoir-. Les langues dans leur variété sont des créations collectives de l'humanité et sont l'objet d'une transmission sociale. Nous apprenons à parler des langues que nous recevons de la société à travers notre entourage familiale

I le langage est-il le propre de l'homme ? L'homme est-il seul à parler ?

Entre animaux il y a communication mais la capacité de communiquer ne signifie pas forcément parler. Même chez l'homme il y a communication sans parler (langage des signes) Pour Descartes la parole est la manifestation de ses idées et pensées. Hors toute communication n'exprime pas forcément des idées. Par exemple quand nous parlons nous avons des expressions et des gestes qui accentuent nos paroles qui engendrent chez l'auditeur des affects (timbre de voix par exemple) Cette communication non verbale existe aussi. Raymond Birdwhistell a fondé la proxémique où les expressions, les positions du corps et l'aspect physique sont le centre de son étude. De la même manière chez les animaux il existe des formes de communication d'une extrême variété (sonore (aboïement du chien) visuel () physique (le chien secoue la queue quand il est content), mouvement, odorant (hormones et fourmis) Anthropomorphisme est une tendance à partir du principe que les animaux pensent et parlent comme nous. Seulement nous devons interroger sur le fait que les animaux puissent s'exprimer et communiquer comme nous le faisons.

Descartes p127

Rien ne nous garantit que notre corps ne soit pas une machine dépourvue d'âme. J'observe quelqu'un qui agit et quand je le vois agir rien ne m'assure que ce corps ne soit pas un automate biologique plutôt qu'il n'y a en lui une âme qui agit par lui sur ses actions. « quand je me penche à la fenêtre et que je regarde les passants je vois des manteaux et des chapeaux, se pourrait être des hommes mais aussi des spectres ou des automates. Je juge que ce sont des hommes » donc par la puissance de ma pensée je fais la décision que ce sont des hommes mais je pourrais me tromper. Seule la parole témoigne d'une âme capable de former des idées et de les exprimer, extérioriser. Mais il y a des conditions à ce langage : les paroles ou autres signes en sont les symboles et il faut qu'il est à propos, il faut que cette parole est un sens, une signification en idée. Il faut ici distinguer une expression vocale qui porte un sens de son qui ne serait que l'expression directe d'une passion. Par exemple nos cris de joies ou de douleur ne sont que des actions qui ne dépendent pas de notre volonté. Il veut que l'on distingue aussi la parole des perroquets vides de sens et répétés sans contexte et celle des fous qui sont sensés même si la personne ne l'est pas. Certains animaux peuvent exercer des conduites humaines par dressage mais cela ne sera jamais pareil qu'à l'homme car il y aura pas de sens. Les animaux ne peuvent donc pas parler parce qu'ils ne peuvent exprimer d'idée, de concept, même l'animal le plus perfectionné ne fait qu'exprimer des passions. Alors que même l'homme le plus imparfait est capable de créer des signes pour signifier ses passions par des signes.

Remarque : la communication chez les abeilles (Karl Von Frisch) → comportemental qui permet de se renseigner les unes les autres sur les sources de pollen. Deux types de comportement, Danse.

-Danse ronde, O pour une source de pollen à moins de 100m et la direction de cette source

-Danse en Huit, 8 pour une source de pollen à plus de 100m et la direction selon le soleil, la position de la ruche.

Cette danse n'a rien à voir avec leurs passions. La communication entre abeilles est juste un signal et non une communication en idée, ce comportement comprend une conduite réactive.

Descartes va soulever deux objections qu'il aurait pu être fait. Si les bêtes n'avaient juste pas d'organe pour s'exprimer mais des pensées. Peut-être elles parlent entre elles sans qu'on les comprenne. Mais ! Si les animaux sont capables de nous montrer leur ressenti pourquoi ne montreraient-ils pas leur parole ? De plus si les animaux pouvaient s'exprimer sans avoir les organes adéquats ils trouveraient comme les sourds muets le font.

Le langage humain a des fonctions pragmatiques, narratives, esthétiques, ludiques et théoriques.

Narrative : Le propre de l'homme est d'être un homme de récit. Elles peuvent avoir autant la fonction de parler de réel comme de fiction.

Ludique (ludus → latin, le jeu) : en effet l'homme peut faire un usage du langage dans le but de produire du comique (calembour, mot d'esprit...)

Esthétique : Poésie discours ne vaut pas seulement par son sens mais aussi par ses qualités esthétiques [épopée, poème où l'on raconte une histoire, chanson de geste...] → certains poètes incluent une dimension ludique

Théorique : nous sert à bâtir des connaissances théoriques. L'argumentation et le travail de conceptualisation philosophique nécessite une pratique langage et une maîtrise de celui-ci.

Qu'est ce que c'est que le langage ? (vision linguistique)

Ferdinand de Saussure a tenté de définir ce qui constitue le langage notamment à partir de l'étude des mots. Et comme le terme de

mot lui paraissait trop vague il a proposé de le remplacer par le concept de Signe. Ce qui différencie un mot d'un simple son c'est qu'il est porteur d'une signification. Ce qui distingue les mot comme signe c'est qu'ils sont porteur de sens en eux même (un cri est un affect réactif) Le mot est conceptuel avec une matière signifiante, acoustique. Le signe est : Rapport entre le signifié (concept, idée) et le signifiant (matière acoustique porteuse du sens) Ce rapport est conventionnel et arbitraire. C'est l'usage ou une décision qui fixe ce rapport. Mais ce rapport est aussi arbitraire ! (déterminer sans motif justifiant)

Comment définir le pouvoir du langage à la pensée et au réel ?

Descartes au marquis de New Castle : Moyen par lequel nous pouvons exprimer nos idées. Cela veut-il dire que la pensée à une réalité antérieure au langage et indépendante de lui (le langage ne serait il qu'un instrument permettant d'extérioriser des pensées déjà constituées) ? Il existe une expression dans la langue populaire d'ailleurs qui dit « les mots me manquent pour dire ce que je pense ». Il y aurait donc selon ses formules, une antériorité de la pensée. Elle se constituerait mentalement avant de prendre forme sociale par le langage. De ce point de vue nous serions dans l'hypothèse que le langage ne serait qu'un moyen d'exprimer des pensées qui existe déjà. Vraiment ?

Hegel (p129) Nous ne prenons compte de notre pensée que quand nous la faisons sortir de notre esprit pour l'annoncer par le moyen du langage. Le langage est indispensable à la pensée parce qu'en lui donnant extériorité il la révèle. Il l'aide à se clarifier, à se préciser, à se constituer. Nous ne pensons pas seulement par volonté mais nous ne cessons de penser, enchaînant même de façon illogique les raisonnements et les idées. Pour Hegel, l'extériorisation du langage porte la marque de l'intériorité (avant mes pensées étaient incomplètes, confuses, incohérentes) Par la parole, le langage, la pensée devient plus forte, son état de réalisation complète. La pensée a besoin du langage, stricto sensu on ne peut pas penser sans mot.

La pensée avant le langage n'existerait que de manière confuse à l'état de germe incertain. Peut-il y avoir une pensée, même purement mental sans langage ?

Ponty (XXe) demande si le langage n'est que le vêtement de la pensée ? Le silence intérieur de la pensée est un bruissement de paroles. Quand nous pensons sans prendre la parole, c'est à dire sans objectiver nos pensées nous pensons déjà, la pensée silencieuse est donc un langage intérieur. Cette pensée n'est pas nécessairement organisée avec la précision et la rigueur de l'expression verbale. La pensée en nous s'effectue de manière désordonnée. Il y a donc en nous un monologue intérieur qui prend la forme d'un flux continu et ce qui fait le plus souvent que nous avons l'illusion que la pensée mentale n'a pas de forme linguistique c'est son caractère constant, involontaire et non coordonnée de façon logique. La plupart du temps le monologue intérieur tel qu'il existe dans le théâtre classique ressemble assez peu à un monologue intérieur d'un individu réel qui s'adonne à une pensée sans fil. Il arrive que notre pensée silencieuse prenne la forme d'un raisonnement.

Socrate (photocopie) dit que pour lui la pensée est un dialogue de l'âme avec elle même, qui lui permet ainsi de s'interroger d'argumenter, de questionner et de répondre jusqu'à ce qu'elle parvienne à se mettre d'accord avec elle même et à former une opinion. Tant et si bien que comme chez Platon et Ponty, nous allons plus loin que Hegel car pour eux non seulement le langage permet d'accomplir la pensée mais IL est la pensée, ou encore, la pensée c'est du langage (la pensée au sens d'idée). Il n'y a donc pas de pensée en dehors du langage, elle ne se constitue que par le langage. De cela d'ailleurs, Ponty donne l'exemple qu'un romancier en connaît pas d'avance les idées qu'il mettra dans son livre, il les découvre en écrivant. **L'effort de langage n'est pas un artifice rhétorique, c'est un effort de pensée.** Langage et pensées sont les deux faces d'une même réalité, Merleau Ponty propose de les mettre ensemble en un terme : **le Sens**. A partir de là il y a deux voies possibles : la voie philosophique à savoir la recherche de la vérité où langage et pensée coïncident dans une voie vers la connaissance mais aussi dans une volonté morale dans la mesure où justement le but commun du langage et de la pensée est d'atteindre la sagesse. Dimension éthique du langage, premièrement la connaissance visée se veut authentique et d'autre part parce que cette connaissance doit donner au philosophe les principes d'une existence bonne parce que vertueuse. A l'opposé il y a une autre voie du langage et de la pensée qui est celui des sophistes.

Gorgias p123 discours capable de persuader et de contraindre, l'acceptation de l'âme n'est du ni à la raison ni à la libre reconnaissance d'une vérité. Contrairement à Socrate qui use de la maïeutique, l'âme se voit imposée une apparence de vérité, le discours des sophistes aliène l'auditoire. Il parle de persuasion, il y a deux types de persuasions celle de la philosophie par la valeur des arguments rationnels alors que celle de la rhétorique repose sur la persuasion c'est à dire sur un envoûtement irrationnel de la créance, c'est à dire du fait de croire en quelque chose et de le considérer comme vrai. « l'âme ne va pas se souvenir le dit mais son sous texte » Le véritable philosophe préférera se tromper que de montrer qu'il a le plus de vivacité d'esprit. Il a une vision des philosophes qui est fautive.

Socrate et Gorgias p125 Sachant ce que nous savons de Gorgias nous nous doutons bien que la connaissance qu'il se fait du juste et de l'injuste selon la rhétorique ne correspond pas à ce qu'est le juste et l'injuste selon la philosophie. Il est donc amené à faire une distinction entre connaissance et savoir.. Socrate n'ignore pas que le but de la rhétorique c'est de produire une croyance sous l'apparence de la connaissance et non pas une connaissance authentique. C'est pourquoi il pose différentes questions « croire savoir est-ce la même chose ? » « la rhétorique est elle de la croyance ou du savoir ? »

Il y a la conviction qui s'appelle savoir parce qu'on peut la vérifier et la conviction appelé croyance parce qu'elle s'appuie sur la persuasion et la certitude subjective. Quand un orateur prend la parole la rhétorique ne fait que mimer la conviction.. et en ça elle est dangereuse car elle mène les gens à croire des choses complètement fausses mais si bien dites, si bien tournées que l'on se retrouve à la croire... quand elle n'est pas savoir. On ne peut connaître ce que l'on sait juste. La rhétorique écarte les hommes de l'effort de la réflexion et de la connaissance, de la résolution de questions qui ne peuvent se faire pendant un débat politique.